

PRÉFACE.

Les planches que nous publions ici contiennent, dans un ordre chronologique, des exemples de l'écriture latine et des écritures qui en dérivent depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIII^e siècle. Elles montrent comment l'écriture, au cours des siècles, s'est développée chez les Romains et plus tard chez les divers peuples d'Occident, et quelles furent, pour chaque période et pour chaque pays, les notes caractéristiques de cette écriture.

Dans le choix des exemples, nous nous sommes surtout appliqués à illustrer les périodes de transition et l'origine de nouvelles écritures. Nous avons envisagé aussi bien l'écriture des livres que celle des documents, car il faut connaître l'une et l'autre pour comprendre l'évolution des différents genres d'écritures. Les nombreux documents que nous mettons à contribution — pontificaux, impériaux ou privés — peuvent servir aussi, par là même, à l'étude de la Diplomatie.

Le texte, qui accompagne chaque planche, donne de brèves notices sur le contenu, l'âge et l'origine du document. Puis viennent des explications sur le caractère de l'écriture en général, sur la forme des lettres isolées, sur les abréviations, les ligatures, la séparation des mots et des phrases et sur quantité d'autres points qui, dans l'étude des manuscrits et des documents, méritent de fixer l'attention. Enfin, le texte de la planche elle-même se trouve reproduit, et cela tout à fait littéralement; pourtant dans l'usage des grandes et petites lettres, dans la séparation des mots et des phrases on a suivi la façon moderne d'écrire; nous ne tenons pas compte de la différence de l's long et de l's rond non plus que d'autres petites différences, par ex. dans la manière d'écrire l'a, le d, l'i; lorsque ces différences ont une importance paléographique, nous le signalons dans les explications; nous distinguons u et v sans tenir compte du texte, de telle sorte que u n'est employé que pour la voyelle et v seulement pour la consonne (sauf pour les noms propres, que nous reproduisons exactement, tels qu'ils sont dans le texte). Les abréviations sont résolues et les lettres introduites par nous dans les exemples de l'époque ancienne — jusqu'au commencement de la minuscule gothique — sont rendues en cursive.

Le but poursuivi dans notre traité a été de fournir une introduction pratique à l'étude de la paléographie latine. Nos lecteurs y apprendront à déchiffrer les anciens textes et à transcrire correctement les abréviations et les ligatures, à fixer l'origine et l'évolution des différentes sortes d'écritures, à reconnaître les forces latentes agissant en elles, à distinguer les caractéristiques de chaque écriture, et à marquer l'époque et autant que possible le lieu d'origine de chaque manuscrit. Enfin l'étude de la paléographie doit aussi nous aider «à comprendre et à corriger les erreurs, qui se sont glissées dans la tradition de certains textes fixée par l'écriture, erreurs amenées par une écriture plus ancienne ou d'un caractère spécial, et à cause de cela difficile à lire et de fait mal comprise» (Voir Ludwig Traube, dont tous les amis de la paléographie déplorent la mort prématurée, *Vorlesungen und Abhandlungen*, Munich 1909, p. 3).

La plupart de nos planches reproduisent les manuscrits et les documents originaux et de grandeur naturelle. Quelquefois cependant nous avons été amenés, par le format du travail et aussi pour rendre l'ouvrage d'un prix accessible, à ne donner les spécimens que sous un format réduit ou à n'en publier que des fragments. Les reproductions pour la plupart ont été faites sur des photographies prises par nous-mêmes sur les originaux; beaucoup pourtant sont dues à l'amabilité de savants bienveillants; un petit nombre, en particulier pour la période la plus ancienne, a été emprunté, avec la permission des éditeurs, à des reproductions déjà publiées. Nous avons d'ailleurs toujours cité les ouvrages auxquels ces emprunts ont été faits.

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans ce travail, particulièrement à MM. les bibliothécaires et archivistes qui, avec la meilleure grâce, nous ont permis de prendre des photographies de manuscrits et de documents. Notre reconnaissance s'adresse avant tout à MM. Ratti, préfet de l'Ambrosienne à Milan; E. Motta, bibliothécaire de la Trivulziana à Milan; P. Ehrle, S. J., préfet de la Vaticane à Rome; Dom Amelli, O. S. B., jadis bibliothécaire de Montecassino; le professeur Martini, directeur de la bibliothèque nationale à Naples; le Dr. Fava, directeur de la section des manuscrits à Naples; le professeur Barone, archiviste à Naples; Dom Leone Mattei Cerasoli, O. S. B., bibliothécaire de la Badia di Cava près de Salerne; Don Antonio Spagnolo, bibliothécaire du chapitre à Vérone; le Comte Eusebio Güell y Lopez à Barcelone; le directeur de la bibliothèque royale de l'Escurial; Léopold Delisle, directeur honoraire de la bibliothèque nationale à Paris; Henri Omont, conservateur du département des manuscrits à Paris; P. Van den Gheyn, S. J., conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale de Belgique; A. E. J. Holwerda, directeur du musée des antiquités à Leyde; Sir Edward Maunde Thompson, directeur du British Museum; Hubert Hall du Public Record Office de Londres; F. J. H. Jenkinson, bibliothécaire de la bibliothèque de l'université de Cambridge; T. K. Abbott, bibliothécaire de Trinity College à Dublin; le Dr. Lager, conservateur de la bibliothèque de la cathédrale de Trèves; G. Kōnnecke, archiviste d'état à Marburg; l'Abbé Willibald Hauthaler à Salzburg; Mgr. Schmid von Grüneck, évêque de Coire; le Dr. Fāh, conservateur de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall; Johannes Bohl, autrefois archiviste de l'abbaye de Saint-Gall; le Dr. Werner, conservateur de la bibliothèque cantonale de Zurich; le professeur von Mülinen, conservateur de la bibliothèque de la ville de Berne; le Comte Max Diesbach, conservateur de la bibliothèque du canton et de l'université de Fribourg en Suisse; Tobie de Raemy, conservateur des archives cantonales de Fribourg; le Père Bernhard Fleury, bibliothécaire du couvent des Cordeliers à Fribourg. C'est aussi avec reconnaissance que nous rappelons les noms des défunts qui nous prêtèrent un amical appui: Son Excellence le Prince Trivulzio à Milan; le professeur Dr. Keuffer, conservateur de la bibliothèque de la ville à Trèves; le Comte Malaguzzi-Valeri, directeur des archives d'état à Milan; le Père Denifle, O. P., sous-archiviste du Saint-Siège à Rome; le recteur Dingels à l'Hospice Cues-sur-Moselle; le professeur Dr. Holder, bibliothécaire, et Joseph Schnewly, archiviste à Fribourg en Suisse; le professeur Dr. Ludwig Traube à Munich; enfin Mgr. Antonio Ceriani, à la mémoire duquel cet ouvrage est dédié.